

Garde-nous du serpent à la langue dorée ;
Berger compatissant, souviens-toi que jadis
Tu guidais au bercail la brebis égarée ;
Permetts que les chanteurs aient place au Paradis.

Et vous dont le Printemps en fleur dit les louanges
Vous qui nous souriez dans les feux de l'été
Reine de l'univers et maîtresses des Anges
O Vierge gracieuse, ô dame de beauté.

Etoile de la mer, vase pur, tour d'ivoire,
Vous qui venez à nous sur les ailes du vent,
Vous, la source d'eau vive où les âmes vont boire,
Vous, la nue éclatante, et le soleil levant.

Dans le bleu du matin, tourterelle envolée,
Lis de candeur éclos dans le jardin des cieux,
Soutien de l'innocence, Marie immaculée,
Laissez tomber sur nous un regard de vos yeux.

Vos pieds blancs sont posés sur l'océan qui gronde,
Votre front resplendit par delà le couchant.
Mais vous prenez pitié des misères du monde
Et du rossignolet vous écoutez le chant.

Faites que nous gardions gaiement votre bannière,
Et que, bons serviteurs, fatigués de lutter,
Nous entendions encore, à notre heure dernière
Au clocher du village un Angelus tinter.

Cette musique est douce à l'orphelin qui pleure,
Douce à la nuit qui tombe et douce au point du jour.
Elle nous conduira vers la claire demeure
Où fleurit le rosier de l'éternel Amour.

Heureux si, de très loin suivant les saints apôtres,
Parmi l'or et l'azur du royaume enchanté,
Nous pouvons, dans la paix promise à tous les vôtres,
Adorer à jamais votre virginité.

(GABRIEL, Vicaire,